

Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

***Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !***

Webmaster :
Jacques Leclère

Editeurs coresponsables :
Willy Clarinval - Jean-Christophe Garigliany

Printemps-Eté 2020 - N°44

Editorial

Chères lectrices, chers lecteurs,

Nous voici bientôt à la fin des vacances qui nous l'espérons, aura permis de changer un peu d'air même s'il ne faut pas nécessairement partir bien loin. Notre contrée et ses beaux paysages suffisent à nous émerveiller et il ne faut pas aller en dehors de notre belle région pour profiter de cela.

Nous remercions et félicitons les lecteurs qui ont bien répondu au quizz, nous allons tout doucement le compliquer, vous êtes trop forts.

Plusieurs sujets assez variés sont présents pour vous donner l'envie de nous lire.

On ne pouvait pas oublier la grande guerre et la présence des allemands à Dinant, surtout en ce mois d'août, et donc un article a été rédigé sur le Soldatenheim ainsi que les photos de Nicole Lefort relatant par l'image la manifestation patriotique du 23 août.

Nous allons découvrir également les cartes colorisées, les soliflores sur Dinant et ses environs fabriqués par Wirtz à Dolhain, le Bayard 2 qui n'est pas un bateau, mais bien un chien, une carte en rapport avec la séparation de l'Etat et des Eglises, un texte intéressant de Marie-Christine Boreux, une citadelle qui en cache une autre, quelques dinanderies et autres photos inédites et enfin, Walzin comme vous ne l'avez jamais vu.

Très bonne lecture à vous.

Jacquy, Willy et Jean-Christophe.



Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association «Au fil de la Meuse».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : fn618769@skynet.be !

C'est beau la culture

- * Le plus long mot palindrome de la langue française est « *ressasser* ». C'est à dire qu'il se lit dans les deux sens.
- * « *Institutionnalisation* » est le plus long lipogramme en « e ». C'est à dire qu'il ne comporte aucun « e ».
- * L'anagramme de guérison est « *soigneur* ». C'est à dire que le mot comprend les mêmes lettres.
- * « *Endolori* » est l'anagramme de son antonyme « *indolore* », ce qui est paradoxal.
- * « *Squelette* » est le seul mot masculin qui se finit en « *ette* ».
- * « *Où* » est le seul mot contenant un « u » avec un accent grave.
- * Le mot « *simple* » ne rime avec aucun autre mot. Tout comme « *quatorze* », « *triomphe* », « *quinze* », « *pauvre* », « *meurtre* », « *monstre* », « *belge* », « *goinfre* » ou « *larve* ».
- * « *Délice* », « *amour* » et « *orgue* » ont la particularité d'être du genre masculin et deviennent féminin à la forme plurielle.
- * « *Oiseaux* » est avec 7 lettres, le plus long mot dont on ne prononce aucune des lettres: (o),(i),(s),(e),(a),(u),(x). « *Oiseaux* » est aussi le plus petit mot de langue française contenant toutes les voyelles.

Le début de la sagesse...

D'un commun accord, tous les villageois ont décidé de prier pour avoir de la pluie. Le jour de la prière, tous les gens se sont réunis, et peu de temps après, il tombait des cordes. C'est ça **la foi**.

Quand vous lancez un bébé en l'air, il rit parce qu'il sait que vous le rattraperez. C'est ça **la confiance**.

Tous les soirs nous allons au lit, sans aucune assurance d'être en vie le lendemain matin, mais nous réglons les réveils pour nous réveiller. C'est ça **l'espérance**.

Nous prévoyons de grandes choses pour l'avenir sans vraiment connaître ce que sera l'avenir. C'est ça **l'espoir**.

Nous voyons le monde divorçant, souffrant, injuste, un peu partout, mais, nous nous marions. C'est ça **l'amour**.

Sur une vieille chemise de retraité, une phrase est écrite : « Je ne suis pas un ancien de 70 ans, je suis un jeune de 16 ans avec 54 années d'expérience. » C'est ça **le positivisme**.

Tiré du calendrier « Le Petit Sablier »

Soliflores

Les soliflores sont des vases assez étroits qui ne sont destinés qu'à contenir une seule fleur. En voici une série représentant des endroits de Dinant.



Le Soldatenheim de Dinant pendant la première guerre mondiale

Le "soldatenheim" est un terme allemand voulant dire "le foyer du soldat".

Il en existait un peu partout dans les villes occupées par les allemands et Dinant en possédait un.

Il s'agissait d'un lieu de détente pour les hommes de troupe.

Les soldats pouvaient ainsi assister à des spectacles, lire la presse ou bien jouer à des jeux de société ou de cartes. Les hauts-gradés ne fréquentaient pas ce foyer car ils avaient un "Offizierkasino".

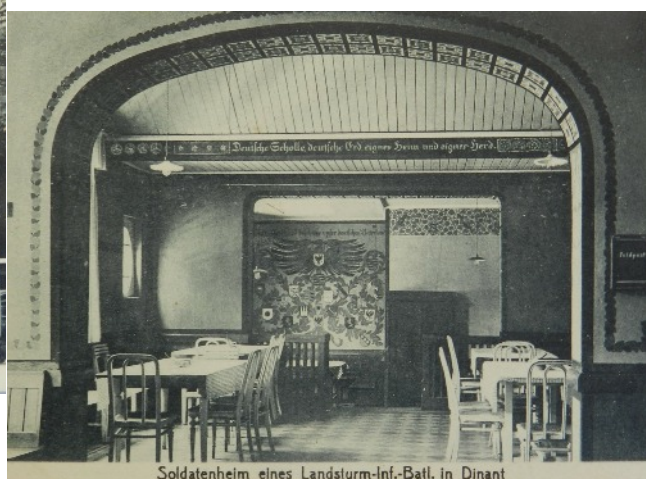
Tout cela s'apparente actuellement aux mess de l'armée avec le mess de la troupe, le mess des sous-officiers et enfin le mess des officiers.

On peut apercevoir sur la vue d'ensemble, la tour de Montfat en arrière-plan.



Soldatenheim eines Landsturm-Inf.-Batl. in Dinant

A l'intérieur du bâtiment, trône une fresque avec l'aigle impérial ainsi qu'une devise. Le tout est agrémenté avec deux portraits dont un du Kaiser Guillaume II.

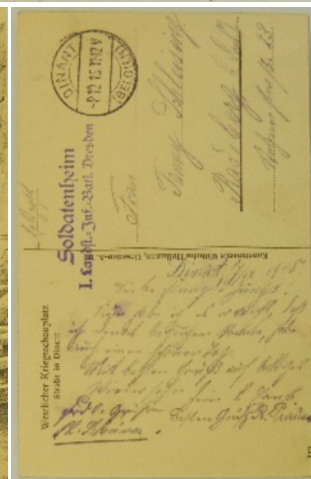
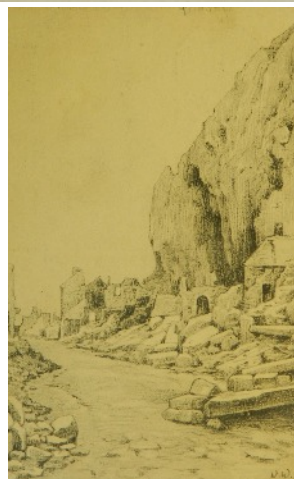


Soldatenheim eines Landsturm-Inf.-Batl. in Dinant



Soldatenheim eines Landsturm-Inf.-Batl. in Dinant

Une carte postale peut courante avec les ruines de la rue Sax et le rocher de la citadelle dessinés par un



soldat allemand et au verso le tampon du Soldatenheim d'un bataillon d'infanterie de Dresden.

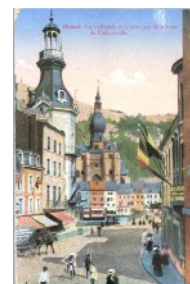
L'autre carte colorisée représente les ruines de la rue Grande.



Article et collection de J-C Garigliany.

Réponses de nos lecteurs

Une de nos fidèle lectrice nous fait remarquer au sujet de la photo de la page de garde du n° 43 représentant la rue Grande avec une façade arborant le drapeau Belge :
« Le magasin « Au Drapeau National » était tenu à cette époque par Monsieur PIROT Constant »



Réponses au quizz :

Merci pour vos participations. Voici vos réponses.

Monsieur Jacques Poncelet : la photo de cette buvette était située, Route de Walzin. Mme.Paulette Pauly.(Anseremme).

Monsieur Jean-Benoît Schram : la buvette était située dans une ancienne carrière au lieu-dit "Les Forges" à Anseremme et la dame est probablement Madame Paulet.

Monsieur Stéphane Hecq : Il s'agit de l'ancienne carrière située à la rue des Forges à Anseremme, dans les années 1970, il y avait la buvette-friterie de la Lesse, et en principe la dame assise avec les enfants devrait être Paulette Pauly qui était la patronne.

Et oui, il s'agit bien de la buvette située entre Anseremme et Pont-à-Lesse, celle-ci était tenue par madame Pauly à l'entrée d'une ancienne carrière qui servira également d'endroit de tir pour les militaires de la caserne d'Anseremme



Voici un nouveau quizz.

Qui est ce personnage? Où travaillait-il? Pour qui? Quel était son métier? Où habitait-il ?

Précision

Oui, il s'agissait de Jean Feron, caporal et puis qui est devenu caporal-chef; il était bien le chauffeur du commandant de la caserne de l'ECSOFA (Ecole des Candidats Sous-Officiers des Forces Armées). En plus de la fonction de chauffeur, c'est lui qui s'occupait de la mascotte.

Sur la photo, il est avec "Bayard 2". Pourquoi "Bayard 2"? Etait-ce la deuxième mascotte? La réponse est non.

La ville de Dinant offrit à l'Ecole dans les années 1960, une première mascotte du nom de "Bayard", il s'agissait d'un chien de race Saint Bernard mais qui était très agressif. Très vite l'Ecole dû se séparer de la bête.

La ville de Dinant offrit donc un second chien de race Danois, né le 16 août 1963. Le nom de ce chien fut identique au premier, car il s'appela "Bayard" également.

Lors d'un exercice avec les militaires, le chien avala une boulette empoisonnée et décéda.

Un troisième chien, toujours de race Danois, le remplaça et il fut appelé "Bayard 2". C'est lui que l'on voit sur la photo.

Jean-Christophe Garigliany



Réflexion...

Te souviens-tu du tablier de ta grand-mère ?

Le principal usage du tablier de Grand'Mère était de protéger la robe en dessous, mais en plus de cela :

Il servait de gant pour retirer une poêle brûlante du fourneau;

Il servait pour essuyer les larmes des enfants et, à certaines occasions, pour nettoyer les frimousses salies;

Depuis le poulailler, le tablier servait à transporter les oeufs, les poussins à réanimer, et parfois les oeufs fêlés qui finissaient dans le fourneau;

Quand des visiteurs arrivaient, le tablier servait d'abri à des enfants timides.

Et quand le temps était frais, Grand'Mère s'en emmitouflait les bras. Ce bon vieux tablier faisait office de soufflet, agité au dessus du feu de bois.

C'est lui qui transbahutait les pommes de terre et le bois sec jusque dans la cuisine.

Depuis le potager, il servait de panier pour de nombreux légumes. Après que les petits pois aient été récoltés, venait le tour des choux.

En fin de saison, il était utilisé pour ramasser les pommes tombées de l'arbre.

Quand des visiteurs arrivaient de façon impromptue, c'était surprenant de voir avec quelle rapidité ce vieux tablier pouvait faire les poussières.

A l'heure de servir le repas, Grand'Mère allait sur le perron agiter son tablier, et les hommes aux champs savaient aussitôt qu'ils devaient passer à table.

Grand'Mère l'utilisait aussi pour poser la tarte aux pommes du four sur le rebord de la fenêtre pour qu'elle refroidisse.

De nos jours, sa petite fille la pose là pour la décongeler.

Il faudra de bien longues années avant que quelqu'un invente quelque objet qui puisse remplacer ce bon vieux tablier qui servait à tant de choses.

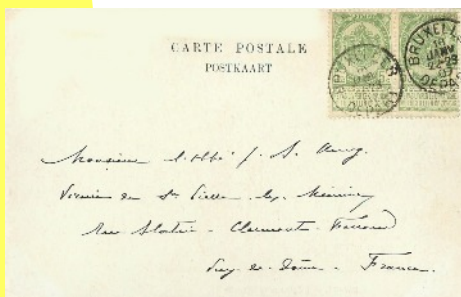
Une carte postale qui sort de l'ordinaire

Voici une carte postale de Dinant qui sort de l'ordinaire à cause de son texte. Il s'agit de la loi de 1905 de la séparation des Églises et de l'État avec ce fameux délit de messe. Quelques explications:

UNE LOI DE RUPTURE, LA LOI DE SÉPARATION DES ÉGLISES ET DE L'ÉTAT (1905)

Le 9 décembre 1905 est promulguée la loi de séparation des Églises et de l'État. Alors que les Juifs et les Protestants l'acceptent, le pape Pie X la condamne par les encycliques Vehementer Nos (11 février 1906) et Gravissimo (10 août 1906). Cette loi parachève l'évolution amorcée depuis la fin des années 1870 par la politique de laïcisation des Républicains, qui visait à soustraire la société de la tutelle de l'Église catholique. Appliquée dans toute la France, à l'exception de l'Alsace-Moselle et de la Guyane où subsiste le Concordat de 1801, elle se décline selon quelques dispositions fortes :

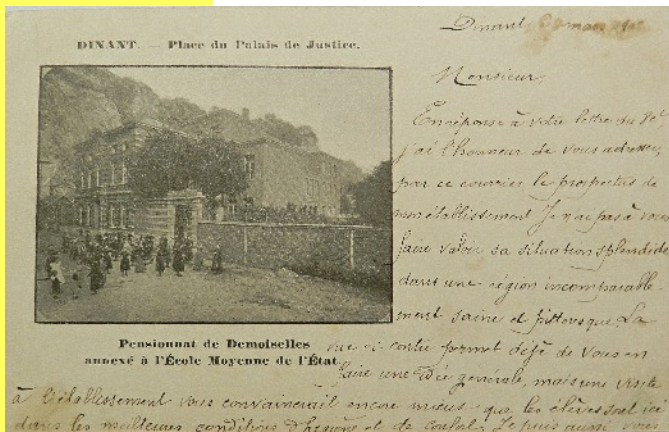
- La République assure la liberté de conscience et garantit le libre exercice des cultes.
- La République ne reconnaît et ne salarie aucun culte, toute dépense relative au culte est supprimée du budget de l'État, des communes et des départements. Mais des aumôniers sont maintenus dans les établissements comme les internats, hôpitaux, prisons...
- Les biens des établissements du culte doivent donner lieu à un double inventaire pour distinguer ce qui appartient d'une part aux établissements publics du culte, d'autre part à l'État, aux départements et aux communes.
- Les biens des établissements publics des cultes sont transférés aux associations cultuelles, qui doivent assurer l'entretien des édifices cultuels, qui demeurent propriété de l'État, des départements et des communes (à l'exclu-



sion, bien sûr, de ceux qui sont construits après la loi de séparation). Douze articles de la loi établissent la police des cultes, qui se rapporte, entre autres, aux processions, aux sonneries de cloches et à l'apposition de signes religieux dans les lieux publics. A bientôt.

J-C

A la recherche d'élèves...



Une carte envoyée avec un prospectus par le directeur du Pensionnat de Demoiselles annexé à l'Ecole Moyenne de l'Etat. A l'époque, ils savaient vendre leur produit et leur savoir-faire.

Le p'tit coup de pouce de nos lecteurs

Madame Marie-Christine BOREUX nous fait parvenir ce texte...

Au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, plusieurs puissances européennes étaient parvenues à constituer de véritables empires coloniaux.

C'est en opérant habilement sur la concurrence de ces grands états que le roi Léopold II parvint à s'attribuer la tutelle du Congo.

La manœuvre royale débuta à Bruxelles le 12 septembre 1876, par la tenue d'une Conférence internationale de Géographie.

L'acte Général de la reconnaissance du roi Léopold II comme souverain de l'Etat indépendant du Congo fut signé lors du dernier jour de la Conférence de Berlin le 26 février 1885.

Pour certains il s'agissait pur et simplement d'un cadeau empoisonné.

L'Afrique centrale à cette époque était la plaque tournante de l'esclavagisme.

Des trafiquants vidaient des régions entières de leurs habitants, conduits vers la côte dans des conditions épouvantables et embarqués comme du bétail pour être vendus de par le monde. La plupart des régions sont insalubres et couvertes de forêts inextricables.

Les populations sont soumises à la peur, la famine, les maladies, les épidémies, les guerres tribales, le fétichisme, le cannibalisme. Ce Congo là, les détracteurs de l'œuvre entreprise par Léopold II ne l'abordent jamais. Apporter la civilisation dans un pays pareil est une tâche immense, insurmontable. Pour Léopold II il s'agit d'un gigantesque défi. Il mettra toutes ses forces vives en œuvre pour réussir son projet, que certains, déjà, vouent à l'échec.

On sait qu'à l'époque, la durée de survie pour un occidental dans l'Etat Indépendant du Congo ne dépasse pas les six mois ! Mais cela également aujourd'hui est occulté. En quelques années, mais non sans de lourdes pertes, les militaires belges purent mettre fin à la traite. Entre-temps, les médecins, les missionnaires, les ingénieurs, les géologues n'étaient pas restés inactifs. Des ressources gigantesques furent mises à jour. Allait alors se produire cette révolution : le développement de l'industrie automobile. Cet évènement inattendu allait accroître la demande de cuivre et de caoutchouc que le Congo produisait en abondance.

C'est à ce moment que les autres grandes puissances allaient réaliser qu'ils avaient laissé échapper la poule aux œufs d'or, et en particulier l'Angleterre. Outre le fait d'être persuadé que le roi des Belges n'aurait jamais pu réussir son projet, s'évanouissait également le grand rêve de leur compatriote Cécil Rhodes de pouvoir établir la fameuse « ligne rouge » du chemin de fer qui voulait relier le Cap au Caire. Alors allait se déclencher à l'égard des colonisateurs belges une véritable campagne de calomnies dont Léopold II fut la tête de turc. Le plus virulent de ces détracteurs fut sans aucun doute le britannique Edmund Dene Morel, qui se lança dans une campagne de dénonciation des exactions commises au Congo, endossant ces actes au roi Léopold II. L'action entreprise par Morel allait rencontrer un succès indéniable alertant l'opinion internationale à ce sujet. L'affaire des mains coupées provoqua, en 1904, la mise en place d'une commission internationale et indépendante. Celle-ci allait confirmer la surexploitation de la main d'œuvre indigène, tout en spécifiant que les agents européens comptaient plus d'une dizaine de nationalités, concluant que les principaux coupables de ces abus étaient les sociétés concessionnaires.

Quant au fait d'un génocide perpétré au Congo, il apparut qu'aucun fondement scientifique ne confirmait une telle affirmation. Léopold II fut cependant contraint, en 1908, à céder le Congo à l'Etat Belge. Aussi, quelques années avant son décès, Morel reconnut le bien-fondé des réformes entreprises par la Belgique. Le mal cependant était fait et perdure de nos jours. Il convient de souligner que le combat entrepris par Edmund Dene Morel s'inscrivait dans cette logique, apportant aux Britanniques le prétexte d'une annexion du Congo, et de s'approprier ses richesses.

D'autre part en désignant une victime expiatoire du colonialisme en la personne de Léopold II, il occultait l'exploitation et les massacres perpétrés dans les colonies anglaises. On sait que l'Empire britannique s'étendait sur tous les continents. Or aujourd'hui, on ne déboulonne pas les statues de la reine Victoria, impératrice des Indes, ni celles de son successeur le roi Edouard VII.

Que des abus aient été commis du temps de l'EIC est indéniable. Mais voilà, l'exploitation commerciale intensive n'était pas l'apanage des seuls colonisateurs belges, mais se déroulait partout dans le monde. Il convient aussi de remettre ceci dans le contexte de l'époque. Les conditions de travail dans nos propres pays industrialisés n'étaient pas moins épouvantables. C'est ainsi qu'en Belgique, jusqu'en 1889, des enfants de 8 ans travaillaient encore dans les charbonnages et les entreprises d'Anvers, Gand, Turnhout, etc... Les bourgeois faisaient fortune en tuant littéralement au travail ou estropiant à vie des enfants de 6 à 10 ans.

Il est évident que nous sommes tous enclin à juger le passé avec une vision contemporaine. Cette conception fausse la vérité historique.

Il est exclu que la Belgique serve aujourd'hui d'exutoire au même passé colonial des autres nations. C'est ainsi qu'au cours de la Première Guerre mondiale, seuls une dizaine de ceux que je considère comme mes frères Congolais, tous nés en Belgique, se sont portés volontaires pour lutter dans l'armée belge. Il n'en fut pas de même en ce qui concerne la France et la Grande Bretagne, qui envoyèrent des milliers de leurs « colonisés » sur les champs de bataille pour servir de « chair à canon »

S'attaquer aujourd'hui aux symboles de notre passé colonial, détruire des monuments, interdire des publications comme Tintin au Congo, s'attaquer aux représentations d'un passé colonial figurant dans notre folklore ne résoudra rien. Au contraire, il faut conserver et garder les témoignages d'un épisode peu glorieux de notre histoire. Et il nous appartient dès lors de l'assumer, mais dans la vérité.

Une citadelle peut en cacher une autre.

Lors de la parution de ce 29 juillet 2020 du Charlie Hebdo, un article avait comme sujet le Covid-19 à Namur.

Sans vouloir faire de la pub, l'article est assez plaisant à lire car le journaliste a su rester neutre et a interviewé des personnes de différentes couches de la société.

Cet article est bien fait, mais il y a un hic et un fameux hic! Le

dessin qui représente la citadelle de Namur montre en fait la citadelle de Dinant.

Voici ce dessin.

En espérant que si un article sur le casino de Dinant devait sortir, ayons l'espoir ne pas voir en dessin, le casino de Namur.

Ce journaliste qui devait écrire un autre sujet sur le Titanic, est sauvé, il a fait son mea-culpa.

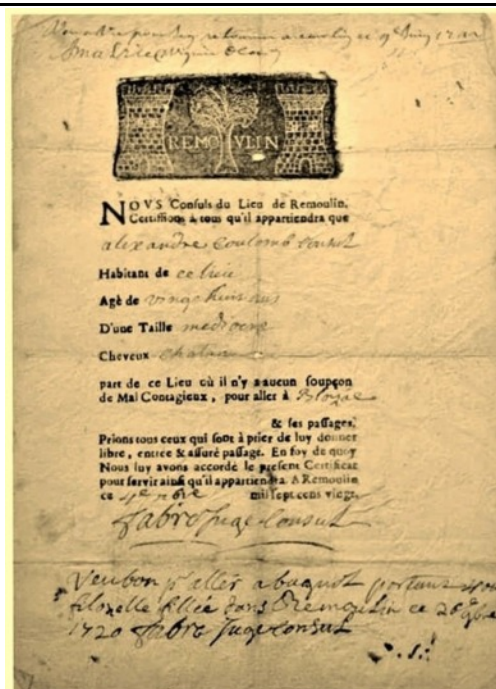
J.C.



La vie est un éternel recommencement attestation de déplacement en 1720

Une attestation de déplacement en 1720 contre l'épidémie de la peste !
C est drôle quand même que l'histoire se rappelle à nous ... mais à l'époque l'amende n'était pas de 135€ mais.... la peine de mort !

COLLECTION MARIE-CHRISTINE BOREUX



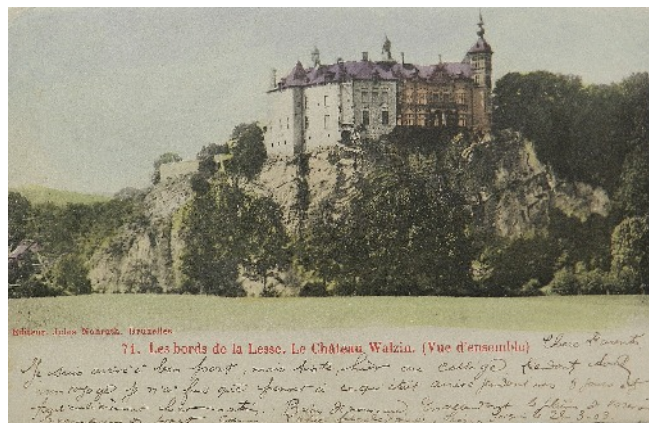
À la découverte d'un village de l'entité.

Le hameau de Walzin.

Walzin est bien connu pour son château, les ruines de Cavrenne, la descente de la Lesse en embarcation ou même à pied, son ancienne ferme et son moulin, ses anciennes cartes postales avec l'aveugle, la halte et également le passage en barque.

Nous n'allons pas revenir sur l'historique du château, ses seigneurs et ses propriétaires successifs. Le château a été racheté il y a quelques années par le Comte et la Comtesse de Limburg Stirum.

Le Comte Alexis de Limburg Stirum fait partie de la descendance directe d'Henri 4, Duc de Limburg et du "Sanglier des Ardennes" Guillaume de la Marck.



Château de Walzin - carte postale de 1930



Château de Walzin-carte postale avant 1930.

Avant

l'édifice de ce château, un donjon médiéval s'y trouvait, et avant celui-ci, une petite fortification située non loin de là, actuellement ce sont les ruines de Cavrenne. On dit qu'elles ont été occupées par les Templiers et que le fameux trésor pourrait se trouver dans la région.

L'actuel château possède son apparence depuis le début des années 1930, avant il était assez différent.

Info ou intox, il paraît que juste avant l'arrivée des soldats allemands en août 1914 et pour éviter le pillage, de nombreux objets en argenterie ont été jeté par les fenêtres dans la Lesse?

Ont-ils été récupéré après la guerre, sont-ils encore en partie dans la vase, mystère.

Walzin dépendait avant la fusion des communes, de Dréhance. Dans un prochain article, je montrerai un beau document assez ancien.

Non loin du château, en contrebas et plus en aval, se situe la ferme ainsi que le moulin. Cet endroit est privé, comme le château.

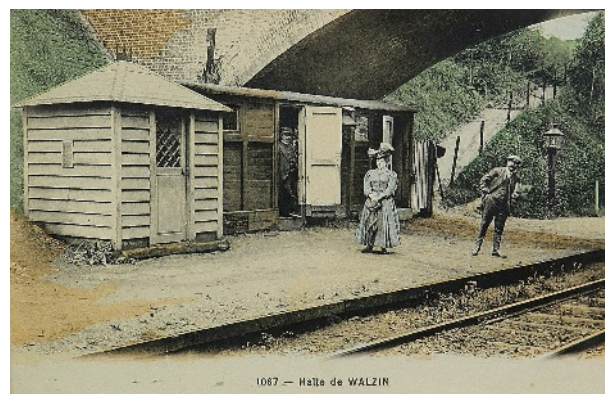
A la belle époque, un aveugle accompagné de son chien venait mendier auprès des touristes.

Il y a pas mal d'années, les personnes qui effectuaient la descente de la Lesse en kayak ou en barques pouvaient aller boire la spécialité du petit bistrot situé dans la ferme, un "petit Walzin", un verre d'alcool parfumé qui était délicieux. Walzin et la Lesse, c'est aussi le passage en barque au moyen d'un câble.

Walzin, c'est aussi sa halte qui était une minuscule gare qui fonctionna jusqu'en 1979. Walzin, c'est aussi une source de



L'aveugle de Walzin



1087 - Halte de WALZIN



souvenirs dans différentes fonctions et supports. Il existe un nombre indéfini de cartes postales, des dessins, des peintures, des photographies, des lithographies, des assiettes et des tasses "souvenir", des chromos, des soliflores, des dinanderies, etc.

Si vous voulez avoir plus d'infos, il suffit d'aller voir sur Wikipédia, le but ici n'étant pas d'inonder le lecteur avec une partie assez historique mais bien de vous faire découvrir Walzin différemment.

Sujet et collection: J-C G.



Assiette-souvenir : détail de la peinture



Château et ruines de Cavrenne - Chromo



Peinture de Paul THIBAUT en 1887

Dinanderies

Quelques dinanderies.

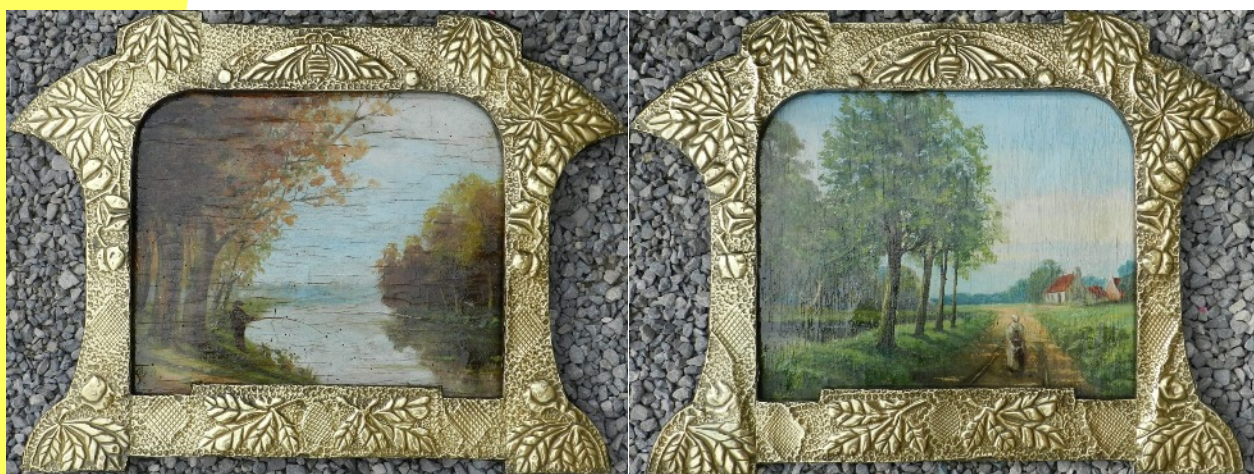


Chalon était un dinandier qui habitait à Bouvignes.

Quand il revenait de son boulot de dinandier, pour passer son temps, il réalisait des dinanderies à titre personnel.



La scène de chasse est signée de P. Dispaux (inconnu comme dinandier)



Deux peintures à l'huile toutes simples avec leurs cadres en dinanderie bien travaillé. Elles ne sont pas signées au niveau du travail de dinanderie.

JEAN-CHRISTOPHE GARIGLIANY

Les cartes postales "colorisées"

de Dinant et de ses environs, un mieux pour un mal

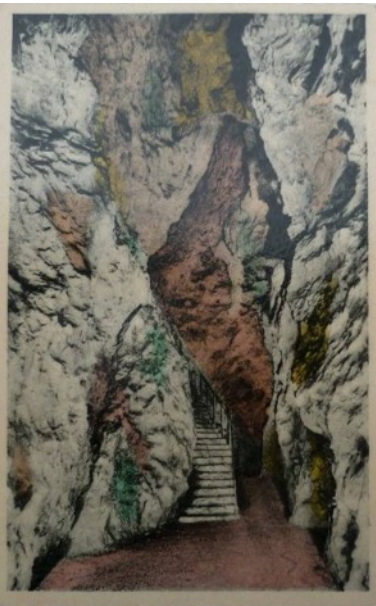
Les cartes postales ont débuté en noir et blanc ou en sépia. Au début ce sont les cartes "porcelaines" qui ont été utilisées, mais il s'agit d'un autre sujet.

Les cartes en couleur d'origines étaient assez rares et pour donner un peu de fraîcheur, certains éditeurs ont colorisé des cartes qui étaient au départ en noir et blanc ou en sépia.

Voici un exemple avec une carte postale reprenant un coin de la grotte la Merveilleuse.



Version non colorisée.



Version colorisée.



Autre version colorisée.

Certaines cartes sont vraiment une réussite avec le respect des couleurs appropriées.

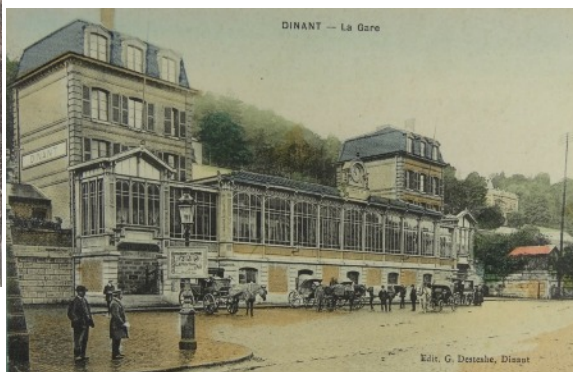
Voici un top 10 des cartes les plus mal colorisées:

- Le bateau Namur Touriste.
Cela ne reflète pas la réalité avec toute cette couleur jaune, de plus le bateau et la Meuse sont colorisés, pas le reste.
- La citadelle et la collégiale.
Les rochers et la citadelle sont rouges, idem les toits des maisons.

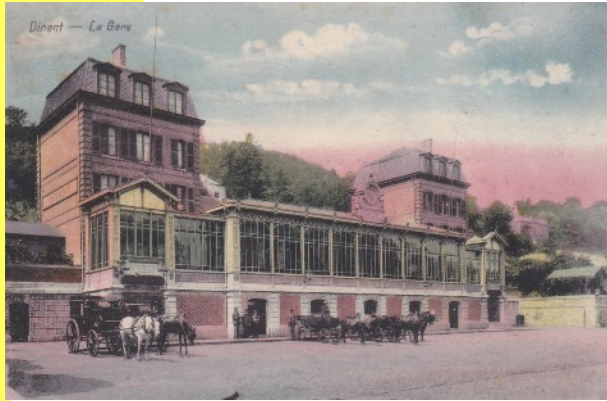


Les pavés sont couleur ocre, les calèches et les personnages sont en noir et blanc.

La gare.

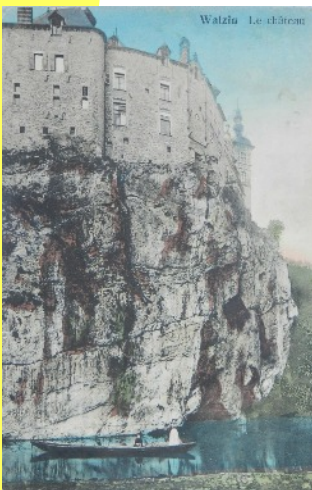


- Encore la gare.
Elle est toute en rouge rosée ainsi qu'une partie du ciel.

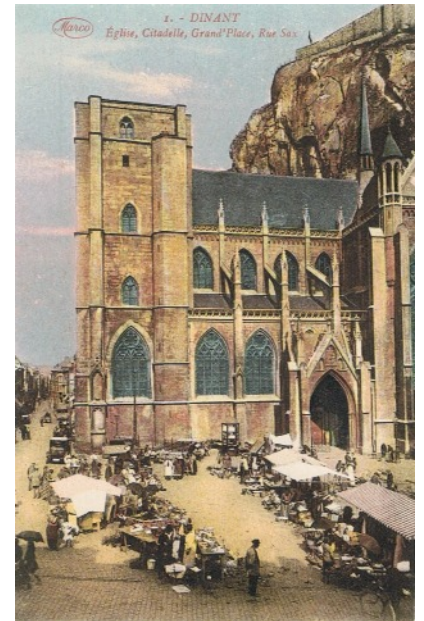


Quelques détails au niveau des couleurs et en bas à gauche les herbes ne sont pas vertes.

- La foire.



- La grand-place.
Les rochers et la collégiale sont rougeâtres, les pavés sont de couleur crème.
- Vue générale.
Ton rose pour la citadelle, la collégiale et certaines maisons, la Meuse en bleu.



- Autre vue générale.



Un peu de rouge sur la couverture d'un cheval, sur le vêtement d'une dame et sur un chapeau. La verdure des arbres est complètement loupée.

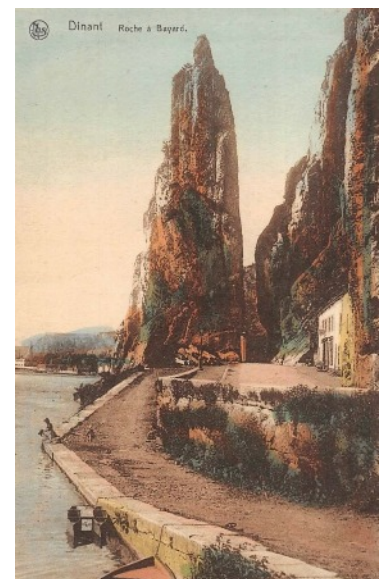
- Le rocher Bayard.
On est loin de la réalité avec ce rocher et une

grande partie du mur de couleur rougeâtre.

- Le château de Walzin. Admirez la belle couleur bleue de la Lesse.

En espérant que lorsque vous aurez des cartes colorisées dans les mains, vous les verrez autrement.

J-C Garigliany



Un but de promenade, tout près de chez nous

EXPOSITION

de Sophie Patry (photographie)
et Claire Thiry (peintures)
organisées par
Lieux-Communs.

VISITE

du fort toute la journée.

EXPOSITION

WW2 organisées par le fort
sur 1914 et 1940 et la nature.

BOISSONS

et petite restauration.

**Prix unique pour toutes les
activités de la journée :**

5€/adulte

4€/12-18ans

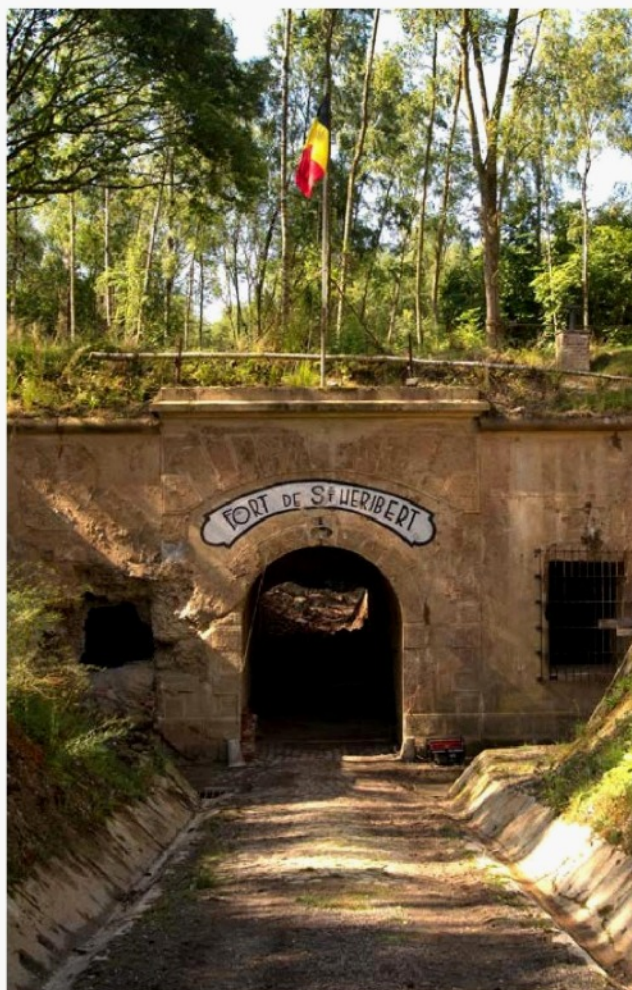
3€/6-12ans

12 ET 13 SEPTEMBRE

de 10h00 à 17h00 au

Fort de Saint-Héribert


FORTIFICATION MILITAIRE DE **1888** -
POSITION FORTIFIÉE DE NAMUR
1914 - 1940



Infos et réservations

0032 (0)478 40 77 78 

fortsaintheribert@hotmail.com 

Chemin des forts
5100 Wépion (Namur - Belgique) 

www.facebook.com/Fortdesaintheribert 

www.fortsaintheribert.be 



Quelques photos inédites.

Il s'agit de deux grandes photos dans le petit parc adossé à un immeuble près d'une rue dans le centre de Dinant.

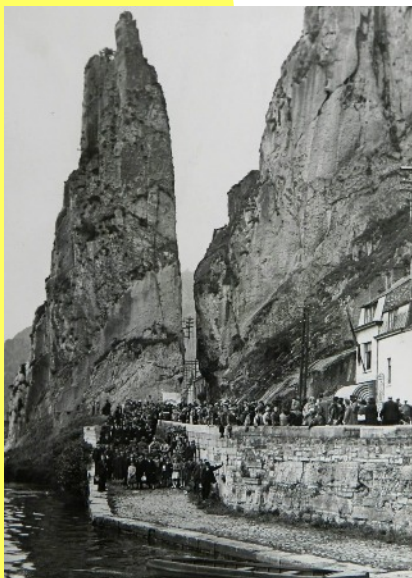


Verso de la carte de juin 1932

Dinant juin 1932
Souvenir de Tante
Georgette près du
Ministre de l'Ins-
truction publique
Henri Vidouse
Adrien Fabry

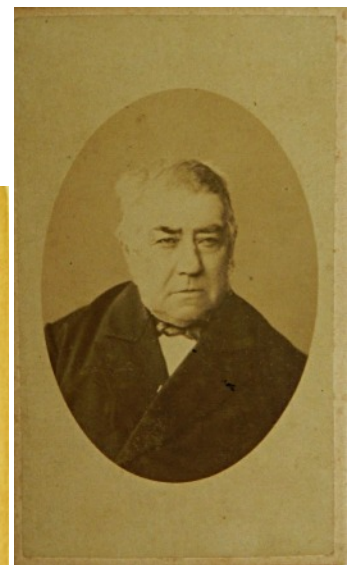
Verso de la carte d'avril 1932

Il s'agit du même endroit mais à deux mois d'intervalles avec un rassemblement de personnes. Pour la photo de juin 1932, on a le nom de certains personnages. Cela me fait penser aux jardins de la résidence Churchill. Pourquoi ces deux rassemblements?



On a une vue d'un attroupement de personnes devant le rocher Bayard. L'explication est assez laconique.

Ensuite, une photo d'un personnage, photo prise par Othon Taudien, moins connu que les habituels photographes de l'époque, son atelier se trouvait rue saint-Roch à Dinant.



COLLECTION ET SUJET: J-C GARIGLIANY



Dinant se souvient ...



Manifestation patriotique en comité restreint à l'occasion du 106^{ème} anniversaire des massacres perpétrés par les troupes allemandes lors de la guerre 1914-1918.

PHOTOGRAPHIES DE NICOLE LEFORT